
Documents sauvegardés

Dimanche 8 mars 2026 à 22 h 11

1 document

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

		8 mars 2026
Le Parisien (site web)	Égalité professionnelle : le « pretty privilege » au bureau ou quand la beauté ouvre les portes...	3
	Peut-on avoir un job de représentation et présenter mal ? Lorsqu'elle se fait repérer par une chasseuse de têtes pour un emploi de commerciale dans l'industrie cosmétique, Chiraz Bouaziz ...	

Documents sauvegardés



© 2026 Le Parisien. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois
et conventions internationales sur le droit
d'auteur et son utilisation est régie par ces
lois et conventions.

news-20260308-PFR-4ae569185d73b9977369667ac60e99d8a7d
b019f

Nom de la source

Le Parisien (site web)

Dimanche 8 mars 2026

Type de source

Presse • Presse Web

Le Parisien (site web) • 1038
mots

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Régionale

Provenance

Paris, Ile-de-France, France

Égalité professionnelle : le « pretty privilege » au bureau ou quand la beauté ouvre les portes...

Peut-on avoir un job de représentation et présenter mal ? Lorsqu'elle se fait repérer par une chasseuse de têtes pour un emploi de commerciale dans l'industrie cosmétique, Chiraz Bouaziz, qui a longtemps travaillé dans un secteur plutôt masculin, n'a pas l'habitude de se pomponner pour aller au bureau. « J'ai très vite changé mes habitudes, confie-t-elle. Maintenant, je suis toujours sur mon trente-et-un quand je vais bosser. » Exit, le no make-up et les cheveux relevés en chignon à la va-vite, la quadra ne sort plus de chez elle sans brushing et maquillage.

Si le fait d'accorder une importance capitale à l'apparence physique peut être circonscrit à certains secteurs d'activité, le « [pretty privilege](#) » (privilège de la beauté) est en réalité une donnée qui concerne l'ensemble du monde professionnel : d'après une étude réalisée par l'Université de l'Arizona, le fait d'être perçu comme beau ou belle permettrait d'être payé jusqu'à... 20 % de plus. La faute à l'« effet de halo », ce biais cognitif qui fait que l'on perçoit quelque chose de beau comme forcément bon - et donc une personne belle comme douée dans son travail. Dans un contexte de durcissement du marché de l'emploi, et

alors que les solutions pour s'embellir sont monnaie courante, les travailleurs sont-ils incités à fournir des efforts afin d'être plus séduisants, s'ils veulent faire carrière ?

Pour Ann-Kristin, la réponse est oui. Cette cheffe d'entreprise originaire d'Allemagne confie avoir revu toute sa garde-robe en arrivant à Paris. « J'ai constaté que plus on montait dans la hiérarchie, plus les femmes étaient féminines et bien habillées, relève-t-elle. J'ai donc revu ma manière de me présenter aux autres pour rentrer dans le moule, même si je trouve ça très bête. » « De nombreuses personnes considèrent aujourd'hui leur physique comme un capital, dans lequel il faut investir pour maximiser ses chances de réussite, explique Jennifer Padjemi, autrice de *Selfie : Comment le capitalisme contrôle nos corps* (éd. Seuil). On fait du sport, on choisit un uniforme de travail, on investit dans du maquillage dans l'espoir de retirer les bénéfices de cette prime à la beauté. »

La crainte de n'être pas crédible

Idiote ou pas, la crainte de manquer de crédibilité professionnelle à cause de son apparence est partagée par toutes les personnes que nous avons interrogées -

La créatrice de contenu « body positive » Gaëlle Prudencio a vu ses contrats avec les marques se réduire ses derniers mois, à cause du retour de la norme de la minceur dans la mode. © Lorna Dee

précisons que toutes sont des femmes, aucun homme n'ayant répondu à notre appel à témoignage. Une cheffe d'entreprise, Justine, a fait la douloureuse expérience de la discrimination liée à son physique : « Avant, j'étais vraiment ronde, rembobine-t-elle. Depuis que j'ai perdu du poids, je vois bien que je n'ai plus les mêmes interactions avec les gens. » D'origine mauritanienne, cette patronne d'une agence de relations publiques assiste parfois à des soirées à l'Élysée. Lors de ces occasions, elle garde « toujours en tête » [la manière dont elle se présente](#) : « Tenue, maquillage, cheveux, je pense à tout. C'est pénible de devoir tout calculer ainsi, mais je vois bien que le fait d'être jolie et souriante donne envie aux gens de signer des contrats. » « Pour bénéficier du pretty privilege quand on est une femme, il s'agit essentiellement d'être blanche, mince, et perçue comme féminine », résume Jennifer Padjemi.

Et que se passe-t-il, quand l'apparence physique d'une personne s'éloigne franchement des normes de beauté ?

Documents sauvegardés

Gaëlle Prudencio, elle, estime avoir été sanctionnée par l'industrie de la mode et de la beauté pour laquelle elle a longtemps travaillé. Créatrice de contenus noire et ronde, elle s'est fait connaître sur les réseaux sociaux pour son engagement en faveur du « body positivisme », ce courant de pensée qui incite les corps différents à mieux s'accepter. Elle constate aujourd'hui que ses contrats avec des marques se sont réduits à peau de chagrin. « Après une courte période où la mode a fait mine de célébrer tous les corps, on retourne à une norme de l'ultra minceur qui met la pression sur le corps des femmes », théorise-t-elle.

Les chiffres lui donnent raison : en 2023, l'association The Society for Human Resource Management a testé 1 000 professionnels des ressources humaines, et a constaté que plus d'un quart d'entre eux considéraient qu'une personne en situation d'obésité était jugée moins motivée qu'une personne mince. « Tant que nos corps seront traités comme des tendances marketing, il y aura toujours une charge esthétique qui pèsera sur les femmes, au travail comme dans la vie personnelle », prédit Gaëlle Prudencio.

Des opportunités moins nombreuses

Bertille, elle, a aussi vu des opportunités lui filer sous le nez à cause de son physique : pendant deux ans, cette attachée de presse communication a souffert d'un trouble du système immunitaire, dont l'un des symptômes était d'avoir de l'eczéma sur tout le visage. « Ça m'a tué ma confiance en moi », se souvient la jeune femme. Après plusieurs mois passés à se gaver de médicaments pour tenter de cacher sa maladie, elle a finalement décidé de se

mettre en télétravail les deux tiers du temps. « Dans un job qui consiste à sortir pour serrer des pincettes, ça m'a forcément pénalisée, dit-elle. Même si je ne saurais jamais vraiment à quel point. »

« Quelque chose qui ne s'avoue pas »

Malgré le grand nombre d'études parues sur le sujet, la question de l'apparence reste encore taboue dans les open spaces. « C'est quelque chose qui ne s'avoue pas, mais que tout le monde sait », confirme Chiraz, commerciale dans l'industrie cosmétique. Justine, elle, observe que certains cercles de femmes dirigeantes prennent la question à bras-le-corps. « Autour de moi, je vois beaucoup de femmes qui ont de gros postes faire du Pilates ensemble, discuter skin care, boire du matcha... C'est une manière de réseauter très normée, qui coïncide avec tout un imaginaire autour des normes de beauté en vigueur », observe-t-elle. Comme si, à défaut d'en finir avec cette forme de discrimination quasi invisible, certaines l'avaient intégrée. Par exemple, en présentant au monde un corps beau et mince qui sera, dans les couloirs de l'entreprise, perçu comme efficace et performant.

Cet article est paru dans Le Parisien (site web)

<https://www.leparisien.fr/economie/business/egalite-professionnelle-le-pretty-privilège-au-bureau-ou-quand-la-beauté-ouvre-les-portes-08-03-2026-TRH4T3ECVFAENIQ3J2GUSD77AU.php>

Illustration(s) :

Attirer les regards au bureau par sa tenue vestimentaire ou son charme est un atout pour progresser et même être mieux rémunéré. Istock